

Extraits de la Venise Américaine

Paule Tourigny

Number 6, 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15471ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tourigny, P. (1978). Extraits de la Venise Américaine. *Moebius*, (6), 12–14.

PAULE TOURIGNY

35^e extrait de la Venise Américaine

Si tu connais le nom des astres
La couleur de l'aube
Celle de l'aurore
Si tu goûtes le miel de roses
La bonté belle et la négligence,
Si pour retenir les vaisseaux,
Pour qu'ils paraissent et disparaissent
Tu t'inventes une pluie de flocons doux,
un vent qui poudre
Un ciel du nord
Je te nommerai et t'inventerai
Des jouets mécaniques
Dont la musique enviera la simplicité...

36^e extrait de la Venise Américaine

L'île survole les continents frontaliers
Les amériques balafrees.
Je déplie la natte
Et ton oeil m'accompagne
Pour que nos corps vigoureux guident les cuirassés
Sur les flots d'alphée entre les roches mousseuses.
Regarde la terre défrichée sur l'autre rive
Le silo ressemble à un mat
Plus encore
A un certain clocher
Et son aiguille perfore un ciel turquoise.
C'était hier dans un canton lointain
L'île sourde sans avoineres, nappée d'eau
mi-salée mi-douce
A recueilli nos corps endoloris par trop de servitudes
Cherchons toutes les caresses
Je me veux plus belle qu'une de tes pensées
La trajectoire des saints est une étoile filante
qui guide les riverains...

37^e extrait de la Venise Américaine

De l'idlansis vénitien je ne connais qu'une seule légende
emmurée dans le silence de la création.

Celle d'une civilisation parfaitement célibataire
que les fusions boréales telles des cristaux chatooyants
imprègnent de rouges bourgogne et de verts émeraud
J'entends un chant de l'an mil-huit cent quatorze et les
pulsations des lieux illusoires tels des glaciers encavés
sur l'argile de mes jours reproduisent
les naufrages volontaires et le bruissement froissé de
l'oiseau-mouche...

38^e extrait de la Venise Américaine

Que dirais-tu ô mon caffra lorsque j'aborderai les
récifs dans une barque fragile?

J'ai laissé ma douceur comme une partition de
facture incertaine embuer tous les miroirs.

J'ai oublié, le regard appuyé sur les isthmes,
les caresses de l'amour.

Tu veux que nous arrachions aux solstices
des soleils plus bleus que les neiges antarctiques
et nous avons d'innocentes présomptions de n'aimer
que notre chair...